

NOS TROUPES PROGRESSED A L'OUEST ET AU SUD DE ROYE

EXCELSIOR

Toute personne qui...

Samedi
17
AOUT
1918

I S

9^e Année. — N° 2.828. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Pierre Lafitte, fondateur.

NOTRE AVANCE NOUS VAUT 500.000 QUINTAUX DE BLÉ

Nos soldats ont moissonné immédiatement derrière les combattants



LES SOLDATS MOISSONNEURS AU TRAVAIL, AU SUD DE MONTDIDIER, SUR LES TERRITOIRES RECONQUIS

Les Allemands avaient espéré faucher et engranger les superbes récoltes qui, dans l'Oise, la Marne et la Somme, avaient mûri sous les rafales d'obus. Mais ils avaient compté sans l'initiative de notre haut commandement qui, après avoir reconquis de

haute lutte le terrain perdu, a mis en branle la grande armée des moissonneurs. L'activité de cette armée a été telle qu'à l'heure actuelle 30.000 hectares ont été fauchés dans les régions reconquises depuis le 18 juillet et que 500.000 quintaux de blé ont été rentrés.

NOUS AVONS REFOULÉ L'ENNEMI A L'OUEST ET AU SUD DE ROYE

En liaison avec le corps canadien au nord de l'Avre, nos troupes ont progressé par une série d'attaques.

LES BRITANNIQUES SONT ÉTABLIS SUR LA RIVE GAUCHE DE L'ANCRE

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Communiqué français, 16 août (14 heures). — Sur le front de l'Avre, nos troupes ont progressé dans la région de Villers-les-Roye et de Saint-Aurin. A l'est d'Armancourt, nous avons occupé nos anciennes premières lignes.

En Champagne, nous avons fait des prisonniers dans le secteur de Perthes-les-Hurlus et repoussé un coup de main ennemi à l'est de Maisons-de-Champagne.

Rien à signaler ailleurs.

Communiqué français, 16 août (23 heures). — Au cours de la journée, nos troupes, par une série d'attaques locales, ont refoulé l'ennemi, en dépit de sa résistance, dans la région à l'ouest de Roye.

Au nord de l'Avre, en liaison avec les Canadiens, nous avons porté nos lignes sur le front Goyencourt-Saint-Mard-Triot-Laucourt.

Au sud de l'Avre, nous avons pénétré profondément dans le bois des Loges.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Communiqué britannique, 16 août (13 heures). — Pendant la nuit, nous avons légèrement avancé notre ligne au nord-est de Morlancourt. Dans la même région, une attaque ennemie sur un de nos postes a été repoussée après un vif combat.

Un combat local a eu lieu également sur la lisière nord-est du bois de Thiepval, où nos patrouilles ont passé sur la rive gauche de l'Ancre.

Plus au nord, nos patrouilles se sont avancées entre Beaucourt-sur-Ancre et Puisieux-au-Mont.

L'artillerie ennemie a montré une activité croissante au sud de la Somme et entre le canal de La Bassée et Ypres.

Sur toute la ligne, depuis la Lys jusqu'à l'Oise, les Allemands se replient à petits pas, en tâchant de nous retenir le plus longtemps possible sur les points où ils se sentent le plus menacés, mais sans jamais regagner le terrain perdu.

Au nord de Béthune, ils ont abandonné la lisière de la forêt de Nieppe et se sont retirés jusqu'aux abords de Merville.

Au sud d'Arras, ils ont même cédé les positions de Puisieux-au-Mont et de Beaumont-Hamel, qu'ils défendaient si ardemment en août 1916, et n'ont pu empêcher les patrouilles anglaises de passer sur la rive gauche de l'Ancre, dans la direction du bois de Thiepval.

Entre la Somme et l'Ancre, après avoir brisé une résistance acharnée, nos alliés ont progressé au-delà de Morlancourt, jusqu'au voisinage de la route d'Albert à Bray-sur-Somme.

Au sud de la Somme, ils ont dépassé Provat, enlevé les villages de Damery et de Parvillers, sur la route de Rosières-en-Santerre à Roye, pendant que nos troupes, opérant en liaison avec les Canadiens, s'établissaient sur le front Goyencourt, Saint-Mard-Triot, Laucourt, à moins de trois kilomètres à l'ouest de Roye, et, plus au sud, pénétraient dans le bois des Loges, entre Roye et Lassigny.

Nous sommes, d'autre part, établis à moins de deux kilomètres de Lassigny, dans le parc de Plessier-de-Roye, et avons dépassé Ribécourt, dans la direction de Noyon.

Considéré isolément, chacun de ces mouvements peut paraître peu étendu, surtout si on les compare à la retraite précipitée de l'ennemi dans les journées du 9 et du 10 août. Mais le total n'en est pas moins significatif, et leur succession ininterrompue paraît bien indiquer que l'ennemi ne se sent capable ni de réagir avec quelques chances de succès, ni même peut-être de se maintenir sur les lignes où il se trouve refoulé à l'heure actuelle.

Jean VILLARS.

L'effort des Etats-Unis sera concentré en France

WASHINGTON, 16 août. — A la séance de la commission militaire du Sénat, M. Chamberlain, président de la commission, se référant à la politique du président Wilson, a dit : « Nous refusons d'être détournés de la politique suivant laquelle le programme militaire doit être concentré en France. »

Le général Marshall a dit : « Nous pouvons gagner la guerre. Combien de temps durera-t-elle ? Cela dépendra précisément de ce que nous ferons. Si nous envoyons en France des forces peu importantes, nous faisons le jeu de l'Allemagne. Je crois qu'une armée de quatre millions d'hommes en France, sous un seul commandement en chef, nous pouvons traverser les lignes allemandes quand cela nous plaira. »

TOUTE L'ARMÉE SERA SUR LE FRONT AU MOIS DE JUIN 1919

WASHINGTON, 16 août. — Le général Marshall estime que tous les hommes qui vont être appelés pour le service actif aux termes du projet de loi qui propose de porter l'âge militaire de dix-huit à quarante-cinq ans seront en France en juin 1919, selon le programme prévu.

Le rapport de la commission révèle ce fait que le programme de guerre des Etats-Unis prévoit la formation de 90 divisions, soit plus de trois millions d'hommes, lesquels doivent être en France au 30 juin 1919, plus 18 autres divisions qui sont à l'instruction aux Etats-Unis.

TRENTE-HUIT AVIONS ENNEMIS DESCENDUS PAR NOS CHASSEURS

(OFFICIEL, 15 heures). — Pendant la journée du 14 août quinze avions ennemis ont

été abattus ou mis hors de combat, et huit ballons ont été incendiés. Nos escadrilles de bombardement ont lancé trente-deux tonnes de projectiles dans la zone de bataille ou en diverses régions de l'arrière du front. Plusieurs gares ont été atteintes, notamment celles de Terquier, Noyon, Mézières, Thionville.

(OFFICIEL, 23 heures). — Dans la journée du 15 août, nos équipages ont abattu ou mis hors de combat 23 avions ennemis.

La nuit suivante, nos bombardiers ont effectué de nombreuses expéditions. Sur la zone arrière de la bataille, ils ont lancé plus de 14 tonnes de projectiles sur les gares de Nesles, Saint-Quentin, les bicoques de Champien et de Guiscard, où plusieurs incendies ont été constatés.

D'autres expéditions, effectuées dans la vallée de l'Aisne et dans la région de l'Est, ont obtenu d'excellents résultats : 4 tonnes d'explosifs, notamment, ont été jetées sur les gares de Thionville et sur la région de Mézières-Charleville. Au total, 25 tonnes et demie de projectiles ont été utilisées.

LA 43^e VICTOIRE DE NUNGESSER

(OFFICIEL FRANÇAIS). — Le lieutenant Nungesser a incendié quatre ballons d'ob-



LE LIEUTENANT NUNGESSER

servation, ce qui porte à quarante-trois le nombre des appareils abattus par ce pilote.

OFFENBURG ET THIONVILLE BOMBARDÉS PAR LES AVIONS BRITANNIQUES

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Le 13 août, nous avons attaqué Thionville. Deux appareils ennemis ont été détruits au cours de combats aériens ; trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Dans la nuit du 13 au 14 août, nous avons bombardé des aérodromes et des chemins de fer ennemis.

Tous nos appareils sont rentrés.

Dans l'après-midi du 14 août, nous avons attaqué la gare et les voies de ga-

UN DÉTACHEMENT ANGLAIS A PU GAGNER BAKOU

Parti de Bagdad, il traversa la Perse, arriva au bord de la Caspienne et fut transporté en bateau à Bakou pour protéger les éléments ententophiles de la région.

BERNE, 16 août. — Un détachement britannique, envoyé de Bagdad, vient de débarquer à Bakou. Il a traversé la frontière de Perse et, passant par Hamadan, il est arrivé à Enzeli, au bord de la mer Caspienne. De là, il a été transporté en bateau à Bakou.

Ce détachement a été envoyé pour pro-



téger les éléments ententophiles de la région.

A Bakou, la garnison, composée de Russes et d'Arméniens, sous le commandement du général russe Dikoutchaïef, est attaquée par les Turcs.

Les Anglais ont des forces considérables dans le Nord-Est de la Perse.

La neutralité espagnole d'après le marquis de Lema

MADRID, 16 août. — Le chef du parti conservateur, l'ancien ministre des Affaires étrangères, le marquis de Lema, publie des déclarations dans l'A.B.C. sur la politique extérieure et intérieure de l'Espagne.

Il dit notamment, au sujet des torpilles, que le décret d'interdiction des sous-marins a évité de nombreux conflits.

« Par contre, dit-il, la déclaration d'une zone de guerre par un des belligérants, à proximité de nos eaux, a porté une sérieuse atteinte aux intérêts espagnols. »

En ce qui concerne l'emploi des sous-marins, le marquis de Lema estime qu'il est à prévoir qu'un accord international interviendra, auquel l'Espagne aura naturellement à donner son adhésion. L'opinion de la plupart des nations ne semble nullement douteuse à cet égard.

Quant à la neutralité de l'Espagne, et malgré les quatre années de guerre écoulées, des erreurs persistent qui doivent être attribuées à des personnes intéressées à les faire subsister. Les devoirs des neutres sont consignés dans les conventions de La Haye, que l'Espagne n'a pas transgressées, mais l'acceptation des doctrines faisant d'un pays neutre une sorte d'être sans personnalité nationale accommodée à sa situation et à ses destinées constitue, de l'avis du marquis de Lema, une grave erreur pour la cause de l'Espagne.

« Nous ne pouvons pas oublier, dit-il, qu'au sujet de la paix et en vue des buts réalisables dans la paix nous avons établi des relations spéciales avec des nations déterminées, et que les traités et les déclarations passés depuis 1904 sont en vigueur. »

« C'est ce que, comme conservateurs, nous signalons clairement dans le message à la Couronne en 1914, message confirmé par moi au Sénat pendant la guerre. Ce sont ces principes qui ont inspiré la politique des deux derniers cabinets conservateurs. Nous devons aspirer à modifier quelques clauses des conventions dans un sens propre à faciliter l'action de l'Espagne au Maroc, ce qui, d'ailleurs, ne porterait aucune atteinte aux deux autres nations signataires des conventions. »

Le capitaine Funereau dit cela en souriant, sans insister, comme une chose de peu d'importance. Cependant, les infirmités blanches s'emparent autour de lui. Nous fatiguons leur malade. L'une tâte doucement son poulx. Une autre apporte un plateau chargé de toasts. Le capitaine prend son thé. Avec une satisfaction évidente, il beurle les tartines dorées et témoigne d'un appétit sérieux. Comme nous voyons, suspendue à son cou, une chaîne d'or supportant une médaille, nous interrogeons :

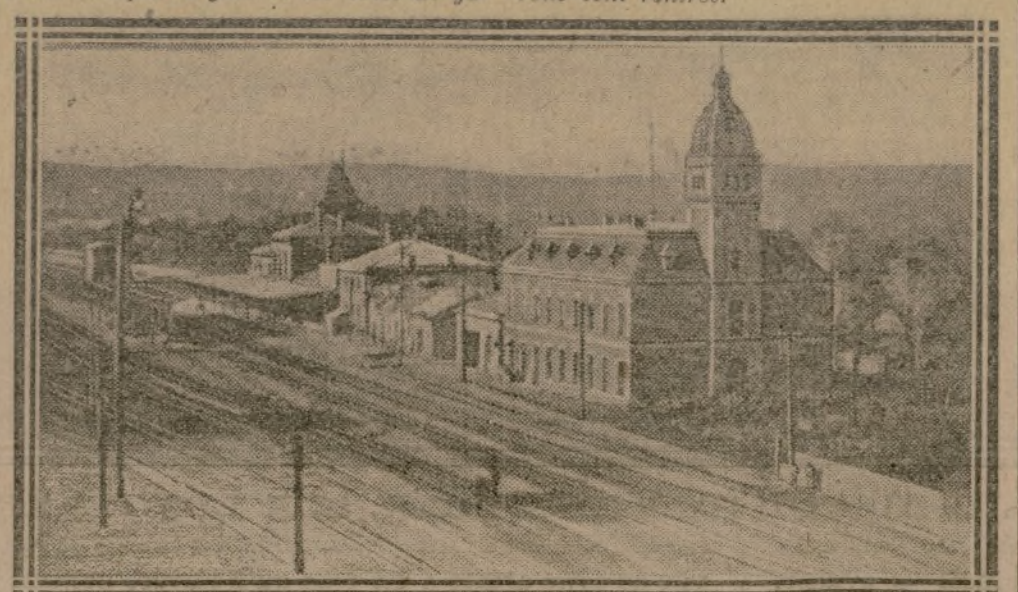
— Un fétiche, mon capitaine ?

— J'en ai d'autres : surtout, un petit éphémère d'or, la trompe en bas, qui m'a été donnée par une aimable infirmière, et auquel j'accorde toutes les vertus.

— Dites-nous, mon capitaine, quelle fut, au cours des combats, votre impression la plus profonde ?

— Entre toutes, nous répondit-il spontanément, une chose m'a ému, d'une façon constante, absolue : c'est la beauté du fantassin, armé de son fusil et de sa baïonnette, du soldat qui court, qui se bat et qui tient. Ce que nous faisons, nous les chefs, ce sont nos hommes qui le font. Nous n'avons qu'à les entraîner. C'est si simple ! Eux, ils ont toutes les souffrances, sans gloire. Ce sont les vrais, les grands héros de la guerre. Quand on leur crie : « En avant ! » et qu'ils s'élancent, braves, confiants, intrépides, sans une hésitation, c'est beau... c'est très beau !

Et, d'une pensée ardente, le capitaine de vingt et un ans, suit, là-bas, ses hommes, ses compagnons d'armes, qu'il a dû quitter, et qui, eux aussi, regretteront certainement leur jeune chef. — HENRI SIMON.



UN DES OBJECTIFS DES AVIONS : LA GARE DE THIONVILLE

LA ROSETTE D'OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR A UN CAPITAINE DE 21 ANS

Ce qu'est la carrière militaire de cet officier, le plus jeune de son grade dans l'armée française.

A l'Hôtel Astoria, transformé en ambulance modèle par l'initiative généreuse de lady Michelham, dans une chambre du deuxième étage, où le soleil entre « comme chez lui », nous trouvons installé, aussi confortablement qu'il se peut, dans la blancheur du lit, le capitaine Marcel Funereau, le plus jeune officier de son grade dans l'armée française — il a vingt et un ans — et qu'une récente action d'éclat vient de faire inscrire au tableau pour la décoration d'officier de la Légion d'honneur.

« Vous voulez que je vous parle de moi... Mais c'est que je n'ai rien fait de particulièrement intéressant, nous dit-il avec une confusion réelle. »

Le capitaine Funereau est brun et fin. Le regard est large et noir, la bouche bien dessinée, le menton long et volontaire. Il parle d'une voix bien timbrée, brève, mais les inflexions en sont très douces. L'ensemble du visage est sévère, mais, dès qu'il sourit, une fossette creuse les joues, et la jeunesse l'illumine. Auprès de lui, sa mère et ses deux sœurs forment un groupe attentif et tendre. Le jeune capitaine se soumet de bonne grâce à notre insistance :

— Mais, style militaire, n'est-ce pas ? Je suis né, par hasard, à Toulon, mon père étant officier de marine, mais je suis de famille parisienne. Etudiant à Bordeaux pour l'Ecole Polytechnique, je me suis engagé en février 1915. J'ai aussitôt préparé l'examen de Saint-Cyr, et je suis sorti de l'école, avec le grade d'aspirant, en septembre 1915. Je suis, enfin, parti pour le front.

« Avec le 3^e d'infanterie j'ai participé à diverses affaires. Nommé sous-lieutenant en 1916, le 7 avril 1917, j'étais à la tête de mes hommes, à... Je fus grièvement blessé, et je fus nommé chevalier de la Légion d'honneur. »

— Quel âge ?

— Vingt ans.

— Blessure grave ?

— Oui. Je m'étais battu au revolver avec un officier allemand. J'ai dû garder l'hôpital. Enfin, en novembre 1917, je fus repatrié avec mon ancien colonel, avec l'adorable et qui commandait alors le 3^e d'infanterie. Je passai donc au... Comme commandant de compagnie, je fis un coup de main et j'eus la chance de le réussir.

Cité à l'ordre de la division, je fus nommé lieutenant. C'était en février 1918, et nous étions dans le secteur de... »

« Vers la fin de juin, le colonel me confia le commandement d'un groupe d'hommes d'élite, et nous exécutâmes deux coups de main heureux. C'était du côté de... en juillet 1918. Nous tuâmes nombre d'Allemands et nous fîmes des prisonniers. Je fus nommé capitaine. »

« Le même mois, nous allâmes dans l'Aisne, et nous avons participé à la grande attaque. Le soir même, m'étant avancé un peu loin, je reçus deux blessures. Rapporté par le colonel, qui me confiait une mission, je partis et fus atteint par un obus qui sema la mort autour de moi. Je pensai que c'était ma dernière



LE CAPITAINE MARCEL FUNEREAU photographié à l'hôpital

heure. Ma blessure, que vous voyez, part de la base de l'œil et se continue jusqu'au sommet du crâne. Le chirurgien, qui me soigne affirme que je conserverai mon œil. J'ai foi en sa parole, mais, actuellement, mon œil gauche est mort... »

Le capitaine Funereau dit cela en souriant, sans insister, comme une chose de peu d'importance. Cependant, les infirmités blanches s'emparent autour de lui. Nous fatiguons leur malade. L'une tâte doucement son poulx. Une autre apporte un plateau chargé de toasts. Le capitaine prend son thé. Avec une satisfaction évidente, il beurle les tartines dorées et témoigne d'un appétit sérieux. Comme nous voyons, suspendue à son cou, une chaîne d'or supportant une médaille, nous interrogeons :

— Un fétiche, mon capitaine ?

— J'en ai d'autres : surtout, un petit éphémère d'or, la trompe en bas, qui m'a été donnée par une aimable infirmière, et auquel j'accorde toutes les vertus.

— Dites-nous, mon capitaine, quelle fut, au cours des combats, votre impression la plus profonde ?

— Entre toutes, nous répondit-il spontanément, une chose m'a ému, d'une façon constante, absolue : c'est la beauté du fantassin, armé de son fusil et de sa baïonnette, du soldat qui court, qui se bat et qui tient. Ce que nous faisons, nous les chefs, ce sont nos hommes qui le font. Nous n'avons qu'à les entraîner. C'est si simple ! Eux, ils ont toutes les souffrances, sans gloire. Ce sont les vrais, les grands héros de la guerre. Quand on leur crie : « En avant ! » et qu'ils s'élancent, braves, confiants, intrépides, sans une hésitation, c'est beau... c'est très beau !

Et, d'une pensée ardente, le capitaine de vingt et un ans, suit, là-bas, ses hommes, ses compagnons d'armes, qu'il a dû quitter, et qui, eux aussi, regretteront certainement leur jeune chef. — HENRI SIMON.

50 CENTIMES LA LEÇON D'ANGLAIS par Correspondance. — Ecole PIGIER, 53 rue Rivoli à Paris.

A QUOI SERVENT LES TAXES ET LES PRIX-LIMITES ?

En dépit des décrets et des ordonnances, le consommateur paie de plus en plus cher. Une « police économique » sévira dorénavant contre les spéculateurs.

Nous avons reçu la lettre suivante :

« Monsieur le directeur, « Lecteur d'Excelsior, j'ai recours à son hospitalité pour protester contre le sans-gêne dont usent nombre de détaillants à l'égard des ordonnances préfectorales. »

« Le prix du chocolat en tablettes est fixé, suivant la teneur en cacao, à 1 fr. 25 ou 1 fr. 35 les 250 grammes. J'ai couru tout Paris pour en trouver à ces prix : impossible d'en découvrir une tablette. »

« Les pâtes alimentaires ne doivent pas être vendues plus de : en vrac, 2 fr. 15 le kilo ; en paquets, 2 fr. 40 le kilo ; 4 fr. 25 les 500 grammes ; 0 fr. 55 les 250 grammes. Mais la marchandise livrée à ces prix-là est, la plupart du temps, immangeable. Le commerçant le sait fort bien : il est le premier à offrir au client une soi-disant qualité supérieure, naturellement à des prix aussi nettement supérieurs à la taxe. »

« Je n'ose rien dire du sucre raffiné et cassé à la mécanique. Bien qu'il coûte 1 fr. 90 le kilo, il est bien rare que le consommateur obtienne le poids exact auquel il a droit. »

« Récriminer sur l'inobservation, par un grand nombre de bouchers, de la taxe du prix de la viande serait superflu. Les cours affichés dans les boucheries ne pourrissent évidemment être pratiqués que le jour où ceux qui sont fixés pour l'achat de la viande sur pied seront respectés... »

« Mais vous me permettrez de protester contre les abus commis par les spécialistes du commerce de la pomme de terre. Avant la guerre, elle se vendait couramment 0 fr. 15 le kilo, et les intermédiaires y gagnaient leur vie. Les services de l'Intendance la cèdent aujourd'hui aux détaillants, y compris les marchands de quatre-saisons, au prix de 0 fr. 38 le kilo. Son prix limite de vente est fixé à 0 fr. 60 le kilo. Il semble que 0 fr. 22 centimes constituent un appréciable bénéfice. Or, nulle part, sauf dans les coopératives, sur les marchés et dans quelques grands magasins de comestibles, on ne peut trouver de pommes de terre à moins de 0 fr. 75 et 0 fr. 80 le kilo. »

« Tout récemment, rue de Buci, j'ai gribé un gardien de la paix de m'accompagner auprès d'une marchande à la voiture qui refusait de me céder de la pomme de terre au prix taxé. L'agent me suivit, dressa contravention, mais il ne réussit pas à obtenir que la marchandise me fût livrée au prix officiellement fixé. Dans ces conditions, je suis obligé de m'adresser au procureur général pour obtenir satisfaction. »

« Veuillez agréer, etc. »

« De l'enquête à laquelle nous nous sommes livrés à réception de cette lettre, il résulte que les faits relatés par notre correspondant sont de tous points exacts. »

Aussi, afin de pouvoir lui répondre en connaissance de cause, nous nous sommes rendu hier à la préfecture de police et au commissariat spécial chargé de la répression des fraudes. »

« Celui qui se croit lésé, nous a-t-on répondu, n'a qu'à s'adresser à un gardien de la paix. Nos agents ont tout pouvoir, non seulement pour dresser des contraventions, mais pour faire observer, sur-le-champ, les ordonnances du préfet. Il est possible que, jusqu'à ce jour, quelques gardiens de la paix n'aient pas osé faire acte d'autorité. Il existe, en effet, un certain nombre de gardiens auxiliaires dont l'hésitation à sévir ne vient que de la crainte qu'ils éprouvent d'outrepasser les droits afférents à leurs fonctions. Mais des instructions très précises et les ordres les plus sévères viennent de leur être renouvelés pour que les droits des consommateurs soient respectés. »

M. Victor Boret, ministre de l'Agriculture, vient, d'ailleurs, de constituer une « police économique », composée d'un certain nombre d'officiers recrutés parmi les R. A. T. et les services auxiliaires. Ces officiers auront pour mission de rechercher tous les faits de spéculation, soit à Paris, soit en province, et de les signaler, aux fins de poursuites judiciaires. — E. Ch.

73.858 récupérés en 1918

Le commissariat aux effectifs des armées de terre et de mer communique la note suivante :

« Le nombre des récupérations et redressements opérés pendant le mois de juillet s'est élevé au chiffre de 7.277, ce qui porte le chiffre des récupérations réalisées jusqu'à ce jour et depuis le 1^{er} janvier 1918 par le service des effectifs à 73.858. »

Paris-Saint-Nazaire en avion postal

D'après les prévisions, le parcours sera couvert en cinq heures, escales comprises.

le Petit Parisien ajoute que les dépenses annuelles prévues pour ce nouveau service s'élèveront à la somme de 1.400.000 francs ; mais les correspondances qui emprunteront la voie des airs devant payer une taxe plus élevée, on espère ainsi que les frais seront largement couverts.

D'ailleurs, est-il besoin d'ajouter qu'en ce moment surtout il s'agit d'aller vite, et que le développement des relations rapides entre l'Ouest de la France et la capitale s'impose, si l'on tient compte des besoins militaires.

L'Administration des Postes a donc pensé avec raison que les avions étaient appelés à jouer un grand rôle dans ce développement, et, par la suite, une vaste organisation postale aérienne ne saurait manquer d'être inaugurée.

LES CONTES D'EXCELSIOR

LA GROSSE MÉLIE

PAR

EDOUARD SERPETTE

Elle était bien brave et digne personne ; quiconque en eût douté aurait appris ce qu'est un vocabulaire. Car Mélite avait des lettres, elle avait même des mots et des phrases toutes faites. Elle était pourtant considérable.

Je ne connaissais pas Mélite, encore que le même immeuble nous abritât ; mais, n'est-ce pas ? nous ignorons généralement nos colocataires ; nous savons seulement les désagréments qu'ils nous procurent, et nous demeurons décidés farouchement à négliger les joies profondes qu'ils peuvent nous apporter. Ainsi fallut-il que le destin me rapprochât de Mélite. Et il m'apparut aussitôt que la nature n'avait point été, en cette affaire, la sauvegarde marâtre qu'on prétend volontiers, si bien que mon esprit demeura obsédé de l'image de la grosse Mélite.

Mélite, ai-je dit, était considérable. Elle tenait cet avantage de la décence de sa vie. Depuis longtemps servante-maitresse, elle avait su attendre avec patience l'affranchissement, et, pourvue maintenant de rentes suffisantes, elle continuait d'habiter au second étage "notre" appartement, entourée d'honneurs, du respect des bourgeois, ses voisins, et de la crainte d'un peu tout le monde, qu'elle ne menaçait pas plus qu'autrefois les hantises au-dessus de sa tête. Mais, à cause de la considération dont elle jouissait, des compagnies nombreuses lui rendaient visite, le samedi descendant souvent le soir, de fréquents comptes rendus parvenaient des cuisines des autres appartements à son salon. On m'a conté que ce salon avait des apparences d'office de cartomancie ; il est très certain que la grosse Mélite tire les cartes, renseigne sur l'avenir et dispense des consolations.

Le destin qui me fit rencontrer Mélite se manifesta une nuit d'alerte. Je me heurtai, dans l'ombre d'un souterrain, à une forme importante ; je m'excusai.

— Oh ! vous en fait pas : c'est moi, Mélite.

— Ah ! bien.

Je passai. Je m'étais à mon cantonnement accoutumé, et, en prêtant l'oreille, je fus bientôt renseigné. Mais je ne pus voir mon sujet.

J'appris, en quelques minutes, les particularités des différents locataires, tous partis pour les vacances de Pâques, de la Trinité, ou scolaires ; je recueillis même les indications les plus précieuses sur tout le voisinage, la déception d'un candidat à l'Académie, la défection d'une baronne pour la perte de son jeune chien, le navrement d'une demoiselle de théâtre d'avoir, une fois encore, à changer de filleul, la joie d'une dame qui en était à son cinquante-troisième ; je sus que les marines se tiraient au sort dans les tranchées, et la grosse Mélite commentait :

— Non, mais, faut-il qu'elles soient bêtes de faire du sentiment !

Le cynisme de cette commère m'exaspérait autant que sa voix ; j'essayai de somnoler, de ne pas entendre ; mes efforts allaient aboutir, quand l'histoire de Cyclamen, qui excita des rires, révéla mon attention.

Cyclamen, je connaissais bien. Cyclamen, un être tout menu, tout blond, qui me dépassait parfois dans l'escalier, se hâtait pour aller travailler ou pour regagner le logis, l'haut, sous les combles. Cyclamen m'adressait toujours un radieux sourire au passage, et je savais que ce sourire renfermait une belle vaillance, en dépit des rigueurs de la vie. Là-haut, il y avait une vieille maman paralysée, que l'être tout menu, tout blond, entourait de grâce, de soleil ; car c'était un poème vraiment, une jolie page rare que cette existence de dévouement, d'abnégation, sans un murmure, sans même une moue de lassitude.

Et, comme il est naturel, la grosse Mélite raillait :

— Voyez-moi ça ! Ça crâne, ça répète que ça ne craint pas les bombes, ça reste chez soi, aux premières loges, quoi !

Quelqu'un, timidement, objecta :

— On ne peut pas descendre la mère : elle est impotente.

— De quoi ? Et puis après ? C'est-à-dire une raison pour que la fille ait le sourire ? Elle a aussi peur que les camarades, pour sûr. Seulement, elle fait la fière, et c'est surtout pour le bourgeois du troisième.

— Qui donc ? firent plusieurs voix.

— Bien, dame, le "journaliste" qui est seul.

Le "journaliste", dans son coin d'ombre, écoutait ; jamais je n'avais encore pu saisir la médisance directement ; celle-ci me touchait d'autant plus qu'il s'y mêlait l'infamie sur Cyclamen.

Mélite acheva :

— J'ai vu qu'il la regardait ; il est un peu mûr, mais il l'apprécie ; il paraît qu'il sait apprécier. Et puis, elle est très forte, la petite, elle est fine mouche ; je lui ai dit bien souvent qu'elle avait ça dans ses cartes. Seulement, voilà : quand, lui, il apprendra ce que c'est ! Avec une figure comme ça, pensez donc !...

La voix était insinuante, perfide ; et, pour le pis, je ne pouvais rien distinguer de cette femme que je n'avais jamais rencontrée.

Le conte ci-dessus, commencé, est demeuré une journée sur ma table.

J'étais, tout à l'heure, rentré à peine depuis dix minutes, qu'on m'a annoncé une visite. Je suis passé dans la pièce voisine, où une femme énorme, informe, m'attendait ; son visage était sanguin, sa voix me rappela quelque chose.

— Vous n'me connaissez point, pas ? Eh bien ! c'est moi, la grosse Mélite !

Avant toute réponse, la femme furieuse avait disparu. Evidemment, j'avais eu tort de laisser cette histoire inachevée sur ma table.

Edouard SERPETTE.

La conférence travailliste interalliée

LONDRES, 16 août. — L'agence Reuter apprend que les partis suivants ont été invités à nommer des délégués à la conférence travailliste interalliée des 17, 18 et 19 septembre, à laquelle M. Gompers et d'autres Américains assisteront :

Le parti socialiste français, la Confédération générale du travail, le parti socialiste italien, le parti réformiste italien et les associations commerciales et industrielles en dépendant, le parti travailliste belge, les partis socialistes grec, portugais et serbe, le parti travailliste du Canada et les partis social-démocrate et social-révolutionnaire russes.

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

UN RÉGIMENT AMÉRICAIN DÉBARQUE A VLADIVOSTOK

MM. Lénine et Trotsky se seraient réfugiés en Finlande sous la protection de l'Allemagne.

LONDRES, 16 août. — Les journaux publient une dépêche de Washington disant que M. Baker, ministre de la Guerre, a annoncé l'arrivée aujourd'hui à Vladivostok d'un régiment d'infanterie américaine qui va coopérer avec les forces japonaises et les Tcheco-Slovaques.

C'est le premier contingent américain débarqué en Sibérie.

Un autre régiment est parti à destination de Vladivostok.

Les Britanniques ont été accueillis avec joie

LONDRES, 16 août. — Un diplomate allié, qui vient d'arriver à Londres, de Petrograd, décrit les scènes remarquables qui se sont passées lors du débarquement britannique sur la côte mouroane :

« J'étais à Mourman, dit-il, lorsque les troupes britanniques arrivèrent, et je suis tout à fait incapable de donner une idée du plaisir que l'arrivée des Anglais causa. Les vieillards pleuraient des larmes de joie, s'écriant : « Enfin, la Russie sera sauvée ! » Les paysans, les ouvriers, l'aristocratie savent que l'Allemagne est leur ennemie. Jamais la situation n'a été aussi favorable pour la présence des Alliés en Russie qu'elle l'est aujourd'hui. De nombreux hommes, à Petrograd, qui occupaient de hautes positions dans l'ancienne armée russe disent que leur pire ennemie est l'Allemagne. Ils m'ont dit qu'ils savent maintenant que les seuls amis réels de la Russie sont les Alliés. »

Les Cosaques du Don avancent vers Tsaritsine

AMSTERDAM, 16 août. — On mande de Kiev :

« Un communiqué publié par l'état-major des Cosaques du Don rapporte que les Cosaques avancent victorieusement vers Tsaritsine, allant de l'ouest vers le nord-ouest. Ayant nettoyé la rive gauche du Don, ils sont arrivés à une journée de marche de Tsaritsine. »

Les journaux annoncent que les Cosaques de la région septentrionale du Don ont pénétré dans le gouvernement de Voronech.

MM. Lénine et Trotsky seraient en Finlande

STOCKHOLM, 16 août. — D'après des informations venues de Finlande et dont il n'est pas possible de vérifier l'exactitude, M. Trotsky serait arrivé depuis mardi dernier à Helsingfors.

On croit également que M. Lénine serait à bord d'un navire allemand en rade d'Helsingfors ou de Reval.

Le cabinet impérial sera permanent

LONDRES, 16 août. — Le Times annonce que le cabinet de guerre impérial, qui, jusqu'à présent, se réunissait chaque année pour une courte période, deviendra permanent dans le but d'assurer la continuité des délibérations et des communications directes entre la Grande-Bretagne et les Dominions.

Chaque Dominion sera représenté par un ministre fixé à Londres. Ces ministres seront membres du cabinet de guerre impérial.

Ferdinand de Bulgarie voyage

BALE, 16 août. — On mande de Francfort :

« Le roi Ferdinand de Bulgarie, venant de Naumeh avec le prince Boris, ses filles et sa suite, est passé dans la matinée du 14 août à Francfort, où il a assisté, à la cathédrale, à un service, à l'occasion du 31^e anniversaire de son accession au trône. »

Les huiles minérales du Mexique

WASHINGTON, 16 août. — On apprend que les Alliés ont besoin, cette année, de plus de 430 millions de barils d'huiles minérales, dont les Etats-Unis produisent environ 315 millions et les mines du Mexique environ 130 millions.

Par suite du dernier décret, par lequel le Mexique essaye de faire sa propriété nationale des mines pétrolières, le pétrole mexicain devient alors un article de contrebande invendable par un gouvernement neutre à un gouvernement belligérant, en vertu de la loi internationale.

La Grande-Bretagne et les Etats-Unis font des représentations

WASHINGTON, 16 août. — La Grande-Bretagne et les Etats-Unis ont fait conjointement des représentations au Mexique, relativement à la législation visant les terrains pétrolières, qui constitue en fait une confiscation. Les Compagnies exploitantes américaines et britanniques se sont mises d'accord pour refuser provisoirement de se conformer aux décrets.

L'ARCHIDUC CHARLES-ÉTIENNE SERA-T-IL ROI DE POLOGNE ?

La conférence des deux empereurs est terminée. Le sort de la Pologne aurait été réglé.

BALE, 16 août. — On mande de Berlin :

La note publiée à l'issue de l'entrevue des deux empereurs est ainsi conçue :

Grand quartier général, 15 août.

La nouvelle entrevue des deux empereurs a fait de nouveau ressortir l'entente intime et le complet accord qui règnent au sujet des problèmes politiques et militaires, et a montré que, des deux côtés, on désire la même et fidèle exécution du traité d'alliance.

L'entrevue des deux souverains a revêtu le caractère de cordialité correspondant à leurs relations personnelles et aux intérêts de leurs peuples. Les hommes d'Etat dirigeants et les chefs militaires ont eu des discussions approfondies et fructueuses.

Le kaiser a reçu en audience particulière le comte Burian et le colonel général von Arz, et l'empereur Charles, de son côté, a reçu le comte Hertling et le maréchal von Hindenburg.

L'archiduc Charles-Etienne candidat au trône de Pologne

BALE, 16 août. — Les journaux allemands croient, en général, que la solution de la question polonaise a été sensiblement avancée par les derniers entretiens entre les empereurs Charles et Guillaume.

La solution austro-polonaise préconisée par l'Autriche a été abandonnée. La Pologne serait un Etat indépendant, sans attaches spéciales avec la monarchie des Habsbourg ; elle aurait un roi, mais ce roi serait choisi de façon à répondre aux désirs autrichiens et galiciens. Ce serait vraisemblablement l'archiduc Charles-Etienne.

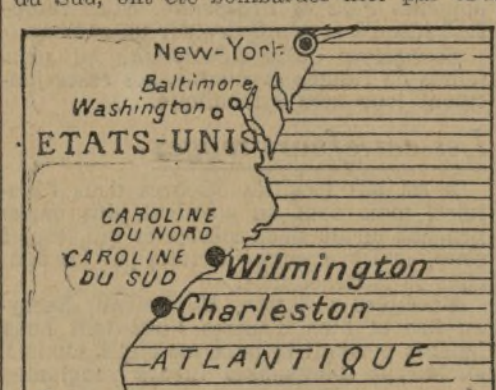
L'archiduc Charles-Etienne est le frère de l'ancien généralissime autrichien, l'archiduc Frédéric ; il est né en 1860, vit en Galicie et a d'étroites relations avec la haute noblesse polonaise.

Deux de ses filles sont mariées, l'une avec un Radzivil, l'autre avec un prince Czartoryski ; son fils, l'archiduc Guillaume, était récemment au grand quartier général, ce qui avait amené certains journaux à supposer qu'il était aussi parmi les candidats possibles au trône de Pologne.

La question du royaume de Lithuanie serait, selon plusieurs journaux qui parlent de nouveau du duc d'Urach comme futur roi, réglée en même temps que celle du royaume de Pologne.

Des obus toxiques lancés sur deux ports américains

LONDRES, 16 août. — Les ports de Charleston et de Wilmington, dans la Caroline du Sud, ont été bombardés hier par obus



toxiques par deux ou trois sous-marins. L'ennemi s'est servi d'obus à ypérite. Les dégâts sont légers.

L'indignation aux Etats-Unis

NEW-YORK, 16 août. — Le New-York Evening Sun dit que l'emploi du gaz moutarde par les sous-marins allemands sur les côtes d'Amérique n'effraiera pas le peuple américain ; il reconnaît dans la tentative faite pour empoisonner la population de Wilmington le désir immense d'un ennemi brutal de frapper une nation qui a déjoué ses plans de conquête. Ce n'est qu'une forme nouvelle de « schacklichkeit », qui a fait connaître au monde la vraie nature allemande et n'aura pour résultat que d'affirmer la résolution nationale des Alliés de fournir des efforts plus considérables.

« Il est évident que le but de l'attaque était Wilmington. Ce n'est qu'un heureux changement de marée vers le nord qui empêcha les masses flottantes émettant des gaz d'entrer dans la rivière et de se répandre dans la ville. »

« Le monde est, à l'heure actuelle, si habitué aux procédés allemands, qu'on ne peut s'étonner de rien ; toutefois, la tentative d'empoisonnement des hommes, des femmes et des enfants soulèvera de nouveau l'indignation et le mépris de tout le monde civilisé. Cette tentative est si méprisante qu'elle ne peut être comparée qu'au bombardement des hôpitaux et au coulage des navires-hôpitaux. »

LES PROGRÈS IMPORTANTS DES ALLIÉS PRÈS DE ROYE

Les contingents britanniques en liaison avec nos troupes ont avancé en direction du Fresnoy.

OFFICIEL BRITANNIQUE, 22 heures. — Hier soir, l'ennemi a lancé une forte contre-attaque sur nos nouvelles positions de Damery. Il a été partout repoussé avec de grosses pertes, laissant entre nos mains plus de deux cent cinquante prisonniers et plusieurs mitrailleuses.

Aujourd'hui, dans la même région, nos contingents avancés, en liaison avec les Français, ont réalisé d'importants progrès en direction de Fresnoy-lès-Roye et de Fransart. Nous avons fait quelques prisonniers.

Sur le reste du front britannique, rien à signaler en dehors de l'activité réciproque des deux artilleries en divers secteurs.

4 avions et 2 ballons descendus

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Le 15 août, il y a eu peu de combats aériens. Quatre appareils ennemis ont été abattus par nos avions et deux ballons descendus en flammes. Cinq avions ennemis ont été contraints d'atterrir désemparés.

Un de nos appareils n'est pas rentré. Pendant la journée, nous avons accompli un grand travail de reconnaissance et un bon nombre d'observations d'artillerie.

Le poids total de bombes lancées par nous au cours des vingt-quatre heures s'élève à vingt-deux tonnes et demie.

Des aérodromes allemands ont été fortement attaqués, ainsi que plusieurs dépôts de munitions et embranchements de chemin de fer.

Tous nos appareils de bombardement de nuit sont rentrés.

Sur le front américain

(16 août). — Hier, au cours de combats dans la région de Flirey, nos aviateurs ont abattu un appareil ennemi.

Aucun autre événement à signaler.

Sur le front belge

(16 août). — Activité des deux artilleries, principalement dans les zones de Merckem et de Boesinghe. Un de nos détachements d'assaut a pénétré dans un ouvrage ennemi du secteur de Merckem, capturant des prisonniers et une mitrailleuse.

M. Branting prononce un grand discours

STOCKHOLM, 16 août. — Le grand discours prononcé hier, par M. Branting, sur son voyage en France a été un événement politique remarquable. M. Branting a d'abord répondu à toutes les attaques dont il a été l'objet pendant son absence, prouvant qu'il n'a jamais, par ses actes ni par ses paroles, mis en péril la neutralité suédoise.

Parlant de son voyage en France, M. Branting a dit :

« Nulle part, en France, il n'y a une pensée pour la paix à tout prix. Tous les partis sont unanimes sur ce point que le pays doit se défendre contre l'envahisseur. On désire voir proclamer l'indépendance de tous les peuples et voir conclure une paix rendant toute autre guerre impossible. »

M. Branting a ensuite rendu hommage au peuple français qui, a-t-il dit, pendant quatre ans a supporté la charge la plus lourde de la guerre, sans que son moral ait été en rien affecté.

« Sa vaillance assurera dans l'avenir à la France une place d'honneur parmi les peuples libres. »

Le leader socialiste suédois a parlé ensuite de la vie de Paris. Il a dit combien il avait été frappé par le calme qu'il avait constaté dans la capitale, malgré toutes les attaques des Allemands pour troubler cette quiétude par des raids d'avions et par leurs canons à longue portée.

Parlant de l'armée américaine, M. Branting a dit :

« Les Américains vont à la guerre comme à une croisade. Par leur énergie et par leurs sacrifices, ils espèrent libérer le monde du fléau du militarisme. »

« L'Entente soutient dans cette guerre une lutte pour la Justice et la Paix. »

La Roumanie observera une stricte neutralité à l'égard de l'Entente

JASSY, 16 août. — M. Arion, ministre des Affaires étrangères, répondant à une interpellation, a fait à la Chambre la déclaration suivante sur l'observation de la neutralité par la Roumanie vis-à-vis des puissances de l'Entente :

« Nous ne permettrons aucun acte ni d'hostilité, ni d'agression, ni même d'impolitesse envers les puissances de l'Entente. Nous sommes toutefois obligés de suivre une politique résultant du traité de paix ; un sentiment de loyauté et de correction politiques nous oblige impérieusement à le respecter et à l'appliquer. »

Dans les circonstances actuelles, l'intérêt du pays exige cette attitude. »

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front italien

(16 août). — Pendant la journée d'hier, dans la région du Tonale, l'adversaire a tenté diverses actions locales contre nos positions avancées et contre celles que nous avons occupées récemment ; il a été repoussé par nos feux.

Pendant la nuit du 14 au 15, sur la Piave, au sud-ouest de Grave-di-Padopolini, des détachements ennemis ont attaqué à trois reprises la garnison de l'îlot que nous avions conquis la veille. Ils ont été repoussés chaque fois en subissant des pertes graves.

Quatre avions et un ballon captif ennemi ont été abattus.

Front de Macédoine

(15 août). — Activité de l'artillerie dans la région du Dobro-polje.

En Albanie, à l'est de Porogani, l'ennemi a renouvelé, pour la troisième fois, ses attaques que nos troupes ont brillamment repoussées.

Dans la région de Gramsi, l'ennemi a subi des pertes sérieuses au cours d'une reconnaissance infructueuse.

Malgré le mauvais temps, l'aviation britannique a bombardé des organisations et des rassemblements ennemis dans la vallée de la Struma.

M. ALBERT MÉTIN EST MORT SUBITEMENT AUX ETATS-UNIS

Il se rendait en Australie à la tête d'une mission française.

NEW-YORK, 16 août. — M. Albert Métin, député du Doubs, chef de la mission française, est mort d'une attaque d'apoplexie en arrivant dans un port du Pacifique.

M. Albert Métin, né à Besançon le 23 janvier 1871, avait été élu député du Doubs en décembre 1909, et réélu le 24 avril 1910.

Dès son arrivée au Palais-Bourbon, M. Albert Métin se fit remarquer par son esprit cultivé et ses remarquables méthodes de travail. Il s'adonna plus particulièrement aux questions de prévoyance sociale ; ce qui lui valut le portefeuille du Travail une première fois dans le cabinet Doumergue, en 1913, puis dans le cabinet Briand, en 1915.

En mars 1917, il fit partie du cabinet Ribot, comme sous-secrétaire d'Etat aux Finances, et, en septembre de la même année, M. Painlevé le désignait au sous-secrétariat du Blocus.

Tout récemment, M. Albert Métin avait été chargé de mission en Australie ; lors de son passage aux Etats-Unis, il avait été reçu par le président Wilson.

2.600.000 Amex sous les drapeaux

WASHINGTON, 16 août. — M. Baker, commentant le nouveau programme relatif aux effectifs, a déclaré que, grâce à l'aide précieuse prêtée par les navires britanniques, il est possible de continuer l'envoi de troupes avec rapidité.

Il y a déjà sous les drapeaux, tant en France qu'aux Etats-Unis, 2.600.000 Américains.

Les vacances de M. Wilson

NEW-YORK, 16 août. — Le président Wilson est actuellement l'hôte de son ami le colonel House, dans sa villa de Magnolia-Beach, dans le Massachusetts.

Le président profitera certainement de ce séjour pour examiner avec le colonel House toutes les faces de la politique internationale, et principalement la situation actuelle de la Russie.

Le président Wilson n'avait pas quitté Washington depuis l'été dernier.

Un record financier

LONDRES, 16 août. — Les souscriptions aux bons de guerre nationaux atteignent aujourd'hui le chiffre prodigieux d'un milliard de livres sterling. Jamais, dans aucun pays, les souscriptions à un emprunt quelconque n'ont atteint un pareil chiffre en argent frais donné à l'Etat.

L'emprunt de guerre de 1917, qui produisit 948.459.000 livres sterling, constituait jusqu'ici le record du monde, mais les souscriptions aux bons nationaux dépassent ce record de 50 millions.

NOUVELLES BRÈVES

— 30 degrés à l'ombre, c'est ce que le thermomètre a marqué hier après-midi, après avoir marqué un peu moins de 15° dans la matinée.

— A la préfecture de police, on étudie l'établissement d'un prix limite pour la vente des œufs, en gros et en détail.

— Poursuivi devant la Cour d'assises pour fabrication et émission de fausse monnaie, le typographe Jacques Gruselin a été condamné à cinq ans de réclusion et 100 francs d'amende.

— Au cours d'une discussion, en prenant sa faction le 12 juin, Joseph Boell, du 23^e régiment territorial, blessa son caporal de deux coups de couteau. Cinq ans de prison.

— Le lieutenant Gazier a fait subir le dernier interrogatoire à l'antiquaire Jay.

— Dans un train, entre Orléans et Paris, un officier américain a été attaqué et ligoté par deux déserteurs anglais qui ont été arrêtés. Tous deux étaient munis de faux papiers d'identité.

— On mande d'Ottawa qu'une explosion de pétrole a causé un incendie qui a détruit les entrepôts des chemins de fer du Grand Trunk. Les dégâts matériels sont énormes.

La circulation sur le territoire français

Au lendemain de la publication du décret du 18 juillet 1918, réglementant la circulation sur le territoire français, des renseignements incomplets ou erronés ont été publiés.

Rappelons donc les dispositions du décret en vigueur :

« Les Français peuvent se déplacer sur tout le territoire, exception faite des 2^e et 3^e sections de la zone des armées et des départements frontiers, sans être astreints à aucune formalité préalable. »

« Pour pénétrer et circuler dans la 1^{re} section de la zone des armées et dans les zones spéciales, ils doivent être munis de pièces et justifier de leur identité à toute réquisition des agents de l'autorité. »

« Pour pénétrer et circuler dans la 2^e section de la zone des armées et dans les départements frontiers, et pour sortir de cette zone ou des limites de ces départements, les Français doivent être munis d'un sauf-conduit délivré par le maire ou le commissaire de police. »

« Pour pénétrer dans la 3^e section de la zone des armées, une autorisation de l'autorité militaire (service de la circulation aux armées, 194 bis, rue de Rivoli, à Paris), est nécessaire. »

« Les étrangers sont astreints pour tout déplacement (même dans la zone de l'intérieur) au visa préalable de leur carte d'identité ou du récépissé de cette carte. »

Les Etablissements JAMET-BUFFEBAU les mieux organisés pour apprendre Sténo, Comptabilité, etc. - Paris, 96, Rue de Rivoli. Succ^{rs} : Lyon, Bordeaux, Marseille. - Prog. gratuit.

BENEDICTINE "la GRANDE LIQUEUR FRANÇAISE" TONIQUE - DIGESTIVE

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

LES COURS

— S. A. R. le prince Antoine d'Orléans est en ce moment à Bagnères-de-Luchon.

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. M. Vesnitch, ministre de Serbie en France, est rentré de Nice, où il a assisté au mariage de Mlle Pachitch, en qualité de témoin. Le ministre se rend à Deauville pour y rejoindre Mme et Mlle Vesnitch.

— S. Exc. Samad Khan, ministre de Perse, est également à Deauville pour tout le mois d'août.

INFORMATIONS

— Sont en ce moment à Evian : S. A. R. Mme la duchesse de Vendôme, princesse Murat, princesse Bassaraba de Brancovan douairière, prince Aga Khan, marquis de Ganay, prince et princesse A. de Caraman-Chimay, comte S. de Castellane, marquis et marquise de Mun, baron Denys Cochin, baron Edmond de Rothschild, marquise de Montboissier, baronne Double de Saint-Lambert, comte de Souza Rosa, comte de Camondo, comte et comtesse de La Salle, M. Lazare Weiller, M. et Mme Georges Cain, lieutenant Lutzache d'Azay, etc.

— Mgr James Connolly, représentant des prêtres catholiques des Etats-Unis, a été reçu en audience privée par le Souverain Pontife, qui lui a transmis sa bénédiction spéciale pour tous les chapelains et Chevaliers de Colombus.

CITATIONS

— Parmi les dernières citations à l'ordre de l'armée :

« De Saint-Chamans (Henri-Bertrand-Amant), lieutenant au 8^e cuirassiers à pied, brillant officier de réserve, animé des plus hauts sentiments de devoir et d'honneur. A été d'élite, ayant toujours donné à ses hommes le plus bel exemple d'esprit de sacrifice, de courage et de sang-froid. Tué à son poste de combat en première ligne, au moment où, dans une situation difficile, il exaltait le moral de sa troupe soumise à un très violent bombardement. A été refusé de se laisser évacuer quelques jours avant pour fatigue générale. »

« De Sanniac (Guillaume), capitaine au 12^e d'infanterie, brillant officier, splendide de calme, d'énergie et de bravoure. Le 10 juin 1918, dans une contre-attaque irrésistible, a rejeté l'ennemi des positions qu'il avait un moment occupées. Le 11 juin, encerclé par des forces importantes, a réussi à se frayer un passage à travers les lignes ennemies, après un sanglant corps à corps. Le 12 juin, s'est offert pour dégager, avec sa compagnie, des éléments de son bataillon encerclés dans un village par l'ennemi, et s'est acquitté brillamment de sa mission. »

NAISSANCES

— L'Hon. Ian Leslie Melville, femme du capitaine, a donné le jour à un fils, à Londres.

FIANÇAILLES

— On annonce les fiançailles du comte G. de Messey, lieutenant au 8^e génie, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Jacqueline Queruau Lamerie.

MARIAGES

— Il vient d'être célébré, dans la plus stricte intimité, le mariage du lieutenant François Lebel, du 52^e bataillon de chasseurs alpins, avec Mme Charlotte Bourdin.

DEUILS

— Nous rappelons que c'est aujourd'hui, à 11 heures, que sera célébré, en la basilique Sainte-Clotilde, le service pour le repos de l'âme du marquis de Maille, sous-lieutenant au 99^e d'infanterie, glorieusement tué à l'ennemi, le 27 juillet.

— A l'occasion du quatrième anniversaire de la mort de notre regretté confrère Guy de Cassagnac, directeur de l'Autorité, tué à l'ennemi, M. de Homem Christo fera célébrer un service religieux, mercredi prochain, à 11 heures, à Notre-Dame-des-Victoires.

— Les obsèques de M. Louis de Cazotte, conseiller honoraire de la légation du Chili en France, chevalier de la Légion d'honneur, ont été célébrées hier, à midi, en l'église Saint-Pierre de Chaillot.

Le deuil était conduit par : MM. Henri de Cazotte, lieutenant attaché à la mission navale française en Grèce, fils du défunt ; Jacques de Cazotte, ministre plénipotentiaire de France ; le lieutenant de La Taille, le capitaine Emmerly, le maréchal des logis de Carné-Marcin et Ferdinand de Cazotte, ses neveux et cousins.

Le ministre des Affaires étrangères s'était fait représenter par M. Duligier.

Une assistance des plus empressées et émues avait tenu à apporter ses condoléances à la famille, si cruellement éprouvée, et à témoigner les regrets que laisse le diplomate avisé, l'homme de cœur et de devoir qui fut M. de Cazotte.

L'inhumation a eu lieu au cimetière de Passy, dans un caveau de famille.

« Nous apprenons la mort :

De M. Junel, ancien député des Landes, qui a succombé à soixante et onze ans ;

De Mme veuve Auguste Chabrière, née Fraissinet, décédée à Oullins (Rhône) ;

Du lieutenant Robert de Pas, du 20^e d'artillerie, tué le 3 juin, à l'âge de vingt-cinq ans ;

De Mme Lucien L'Orsa, née Snider, décédée à La Roche-sur-Yon, dans sa quarante-deuxième année. Elle était la belle-mère et la mère de M. et Mme André Giacometti ;

De M. Lucien Bonheur, qui fonda le Théâtre français de New-York et qui fut le premier président de l'« Alliance française », qui a succombé à New-York âgé de cinquante-quatre ans. Le défunt était le cousin de Rosa Bonheur.

Prrière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 3 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

La Bretelle "Gallia"
A DOS AUTO-AJUSTEUR
est en vente dans toutes les bonnes maisons
VENTE EN GROS, 48, RUE DE BONDY

Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

COURAGE CIVIQUE

(Dessin inédit d'Henry Fournier.)



— Par ces temps troublés, on peut dire que nous dansons sur un volcan.
— Avouez qu'il nous faut avoir un certain courage.

B L O C - N O T E S

ARRIVANT de la Cannebière, on débouche sur le large quai de la Fraternité, un des coins les plus vivants de la vivante Marseille.

C'est ainsi que débute la *Belle Enfant*, le nouveau roman d'Eugène Montfort, où continue de s'affirmer le beau talent de son auteur. Et tout de suite une note vous renvoie au bas de la page :

« Je conserve son nom au quai de la Fraternité, dit cette note, bien qu'il ait été récemment débaptisé pour être dénommé quai des Belges. Si l'on veut donner le nom des Belges à une voie de Marseille, qu'on en choisisse une autre. Le quai de la Fraternité touche à la vie de la République. Son appellation est bien marseillaise. Le langage de la démagogie s'accommoderait admirablement de la grandiloquence méridionale. Marseille, qui possède la rue des Tyrans, doit garder son quai de la Fraternité... Il existe, sur la Cannebière, un vieux café aménagé jadis au temps de la mode des turqueries, et tout en glaces et arabesques. Il s'appelait justement Café Turc. Aujourd'hui, il s'appelle Café Belge. Ni l'indignité du Turc ni la vertu du Belge n'exigent de telles absurdités. »

Montfort, mon cher confrère Montfort, vous avez raison ! On ne saurait davantage avoir raison ! Il y a bien souvent de la puerilité dans toutes ces débaptisations. Je ne sais même pas si, à Paris, on eut raison de changer le nom de la rue de Berlin. C'était un nom de victoire, exactement comme celui de l'avenue de Wagram ou de la rue des Pyramides ! Nous sommes entrés à Berlin, en vainqueurs, après la bataille d'Iéna. Mais vous verrez que les homonymes eux-mêmes de Mme Boche — et ils sont nombreux — la Mme Boche de l'Assommoir, d'Emile Zola, s'adresseront au garde des Sceaux pour demander à s'appeler désormais Lafrance !

Pour moi, je déclare solennellement, à la face du ciel qui me voit — et de mes compatriotes peut-être scandalisés — que je continuerai à me chauffer avec une cheminée à

la prussienne, si l'envie m'en prend, et à réclamer des pains viennois à mon boulanger... le jour où celui-ci m'en pourra cuire. Et j'ajoute qu'on aura beau faire : l'eau de Cologne restera toujours l'eau de Cologne !

L'essentiel, c'est que les cheminées à la prussienne, les pains viennois et l'eau de Cologne soient faits en France.

Pierre MILLE.

Dans le monde des fleurs

Comme les femmes à la fois belles et méchantes, les orchidées ont beaucoup d'admirateurs.

Dans une exposition de fleurs, à Londres, on vient d'en présenter une qui est pourvue de longs tentacules noirs autour d'un gros œil noir et blanc. Elle offre l'image parfaite d'une pieuvre. On proposa de la nommer *Hindenburg*, mais son propriétaire repoussa cette suggestion.

Par contre, au nombre des merveilleux glaieuls exposés, il en est un dont la nuance à la fois orange et écarlate est la joie des regards. Il a reçu le nom de « *Maréchal Foch* ».

Des roses d'un type nouveau ont été appelées *Paix* et *Prosperité*. Elles comptent jusqu'à trente fleurs sur un rameau.

Souhaitons qu'en fleurissant, au printemps de l'année prochaine, ces roses justifient leur nom symbolique.

Les carrefours rouges

Il est des localités célèbres dans l'histoire, mais dont on n'entend plus parler pendant un ou deux siècles et qui, tout à coup, sont bruyamment citées par les bouches de la renommée.

Exemples : Corbie, Montmirail, Berry-au-Bac et bien d'autres lieux tout aussi ignorés pendant la paix, mais qui, soudain, s'éclaircissent d'immenses lueurs sanglantes, quand sévit Bellone.

C'est à Corbie que s'arrêtèrent les Espagnols en 1636. Elle fut aussitôt reprise par les troupes du roi de France. Au Père Joseph, qui se mourait, Richelieu vint annoncer, pour adoucir son agonie : « *Nous tenons Corbie.* »

C'est tout près de Corbie que, récemment, les Allemands ont été mis en échec.

Montmirail fut un des pivots de manœuvre de Napoléon I^{er} en 1814. Il fut également une des articulations de la bataille de la Marne en 1914.

C'est à Berry-au-Bac que l'empereur passa l'Aisne pour aller battre Blücher sur le plateau de Craonne, le 7 mars 1814.

Berry-au-Bac, Craonne ont sans cesse figuré aux communiqués de cette guerre.

Pourquoi ces bourgades obscures sont-elles toujours le théâtre des plus terribles tragédies guerrières ? Parce qu'elles sont les clés de routes très importantes. Elles commandent une grande plaine, ou bien elles sont bâties au confluent de deux rivières, où bien encore elles ouvrent une vallée.

En temps ordinaire, elles sont paisibles. Elles dorment. On ne pense point à elles. Quand retentit le fracas des armes, elles deviennent plus fameuses que les plus opulentes capitales.

Ce sont les carrefours rouges.

Montdidier

La ville de Montdidier, que la vaillance de nos troupes a délivrée du joug allemand, a été baptisée, voici bien des siècles, par Charlemagne, qui l'avait enlevée à Didier, roi des Lombards. En commémoration la petite cité reçut le nom du roi déchu. Celui-ci y fut déposé et, pendant quelque temps, emprisonné, avant d'être contraint par son vainqueur d'entrer au monastère de Corbie.

Parmi les citoyens de Montdidier, il en est un dont les temps modernes ont gardé le souvenir : c'est Antoine Parmentier, qui, le premier, introduisit en France la culture des pommes de terre.

LE PONT DES ARTS

Dans le prochain numéro de *Aux Écoutes*, un émouvant hommage est rendu par M. Paul Lévy à son collaborateur et ami, le sous-lieutenant Gabriel-Tristan Francoini, tué le 23 juillet par un obus de 150.

LE VEILLEUR.

THÉÂTRES

OLYMPIA
Le plus beau
SPECTACLE
de
MUSIC-HALL
Tous les jours Matinée et Soirée

LA JOURNÉE :

Opéra-Comique, 7 h. 30, *Manon*.
Odéon, 2 h., *la Souris* ; 7 h. 45, *l'Arlesienne*.
Palais-Royal, 8 h. 30, *Botru chez les ci-ls*.
Renaissance, 8 h. 30, *l'Oratorio* ; *Patapon*.
Th. Antoine, 8 h. 30, *Algar ou les Loisirs du harain*.
Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folle nuit*.
Th. Albert-I^{er}, 8 h. 30, *english players*, in english plays. Matinée samedi et dimanche, 2 h. 30, *The Mollusc*.
Scala, 8 h. 15, *Une grosse affaire*.
Th. Cadet-Rousselle, (Louvre 37-10), 8 h. 30, *Mind your Pips*, revue à grand spectacle.
Gaiety, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Gardiens de phare*.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-50), 8 h. 30, la revue *Quand même* ! Samedi et dimanche, matinée.
Olympia (Centr. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, nouveau programme de music-hall.
Eldorado, matinée et soirée, *Zigoto*.

M. Caillaux serait jugé
par la Cour de justice

L'instruction de l'affaire Caillaux est virtuellement close. Dans quelques jours, le capitaine Bouchardon transmettra, en effet, au gouvernement militaire de Paris son rapport, sur lequel le Sénat appartiendra au général Guillaumat de statuer.

Il semble, dès à présent, que la Haute Cour sera appelée à juger M. Joseph Caillaux. C'est, du moins, l'opinion générale au Palais.

Dans ce cas, c'est au gouvernement qu'il appartiendra de prendre l'initiative de la convocation de la Cour de justice, en vertu de l'article 12 de la loi constitutionnelle du 16 juillet 1875, qui dit que « le Sénat peut être constitué en Cour de justice par un décret du président de la République, rendu en Conseil des ministres, pour juger toute personne prévenue d'attentat contre la sûreté de l'Etat ».

Le Sénat a suspendu ses travaux jusqu'au 17 septembre. On attendra donc vraisemblablement sa rentrée pour proposer sa constitution en Cour de justice.

Dès qu'elle aura été saisie de l'affaire, la Cour de justice devra ordonner l'ouverture d'une instruction, à laquelle il sera procédé par la commission actuellement présidée par M. Moris et comprenant MM. Antony Ratier, Théodore Girard, Eugène Pérès, Vallé, de Las Cases, Vidal de Saint-Urbain, Savary et Alexandre Bérard, comme membres titulaires, et MM. Guiller, Pouille, Peyronnet, Reynald et Larère comme suppléants.

Cette commission a été élue, en effet, pour toute l'année 1918.

L'enquête de la commission sera forcément longue. Si l'on tient compte que, la Cour de justice ayant été saisie le 21 janvier de l'affaire Malvy, le procès n'est venu pour être jugé que le 16 juillet, on voit qu'il y a beaucoup de chances pour que M. Caillaux ne soit jugé qu'au printemps prochain.

REDACTION & ADMINISTRATION
d'EXCELSIOR

20, rue d'Enghien — PARIS (X^e arr.)

Téléph. : Gutenberg 02-73 — 02-75 — 15-00

Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

TARIF DES ABONNEMENTS

France... 3 mois, 10 fr. ; 6 mois, 18 fr. ; 1 an, 35 fr.

Etranger, 3 mois, 20 fr. ; 6 mois, 38 fr. ; 1 an, 70 fr.

PUBLICITÉ : 11, Boulevard des Capucines. — Tél. : Gut. 12-45

JEUNES GENS CLASSE 20-21

réformés, personnes faibles, rendez-vous forts et robustes par la nouvelle méthode de gymnastique de chambre sans appareil, pour défendre la France.

Brochure gratis contre timbre.

Prof. WEERHEIM, Le Trays (Var)

Maladies de la Femme

LE FIBROME

Sur 100 femmes, il y en a 90 qui sont atteintes de l'un ou l'autre des fibromes et autres engorgements, qui gênent plus ou moins les fonctions de l'organisme et qui expliquent les *hémorragies* et les *pertes* presque continuelles auxquelles elles sont sujettes.

La femme se préoccupe vite de ces maux. Elle veut les guérir. Mais elle ne sait pas à quoi s'en tenir. Elle se laisse aller à toutes les tentatives, puis, tout à coup, le ventre commence à grossir et les malaises redoublent. Le FIBROME se développe peu à peu, il pèse sur les organes intérieurs, occasionne des douleurs au bas-ventre et aux reins. La malade s'affaiblit et des pertes abondantes la forcent à s'aliter presque continuellement.

QUE FAIRE ? A toutes ces malheureuses, il faut dire et redire : Faites une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui vous guérira sûrement, sans que vous ayez besoin de recourir à une opération dangereuse. N'hésitez pas, car il y va de votre santé, et sachez bien que, composée de plantes spéciales, sans aucun poison, la Jouvence de l'Abbé SOURY est faite expressément pour guérir toutes les *maladies intérieures de la femme* : *Métrites, Fibromes, Hémorragies, Règles irrégulières et douloureuses, Troubles de la Circulation du Sang, Accidents du RETOUR D'ÂGE, Gonitissements, Chlores, Vapeurs, Congestions, Verrues, Phlébites*.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec la Jouvence de l'Abbé SOURY. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAC. DUMONTIER, à Rouen. Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

avec la signature MAC. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratuits.) 258

Le gérant : VICTOR LAUVIGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Valmar

PETITES ANNONCES

PARAISANT

Le Mardi : Alimentation, Occasions, Fleurs et Plantes, Chevaux et Voitures, Automobiles.

Le Mercredi : Chiens, Capitaux, Fonds de Commerce, Cabinets d'Affaires, Divers, Graphologie, Successions, Testaments.

Le Jeudi : Pensions de Famille, Locations, Appartements Meublés, Propriétés Meublées, Hôtels, Vente et Achat de Propriétés.

Le Samedi : Demandes d'Emplois, Gens de Maison, Offres d'Emplois, Leçons, Cours et Institutions.

Réception des ordres au guichet et par correspondance, 11, Bd des Italiens (2^e). Entrée partic. Tél. : Gut. 12-45. Adresse télégr. : Huguin-Paris.

La ligne se compose de 36 lettres ou signes.

DEMANDES D'EMPLOI 1 fr. la ligne.

M. instruit, distingué, tr. au courant, dem. représentation sérieuse ou secrétariat. — Thuillier, 48, rue Escudier, Boulogne-sur-Seine.

J. fille bien dem. pl. com. bien ouv. manuels, parl. angl. — Morand, 77, rue de la Clémence, Vichy.

V. cert. âgé, b. educ., p. pente, bien cult. et cout. — L. pers. seule, Ec. M^{me} Basse, r. d'Angoulême, 101.

Tourneur sur fibre ébéniste dem. tournage à façon. Le Saout, 4, rue Morceux (11^e).

OFFRES D'EMPLOI 1 fr. 50 la ligne.

Demande bonne steno-dactylo en rempl., 12 fr. pr jour. A. Goniche, 14, r. Notre-Dame-de-Nazareth.

A céder avec peu d'argent commerce facile pour dame. — Balotau, 1, place de la République.

Dames et mess. demandés partout pour représentation de part. Bon. comm. Ecr. n. p. s. prés. Lotions hygiéniques, 7, rue Condorcet, Paris (9^e).

Pour créer chez soi affaires par correspondance, Ecr. Publicité E. Gabriel, Service 3, Evreux (Eure).

On dem. au Kinographe élèves opérateurs p. cinémas, 31, rue Saint-Antoine, 2 à 3 h., 1^{er} étage.

Demobilisé ayant bureau centre recherche situation. Dépôt ou représentation. — Deloince, 93, Faubourg-Saint-Martin, Paris.

LEÇONS 1 fr. 50 la ligne.

Cours gratuit Roche subv. par minist. Instr. pub. 8^e année. Tragédie, comédie, chant ; leçons spéciales, ciné, music-hall. — 10, rue Jacquemont.

Baccalauréat. Prép. compl. Leçons part. math., lat., D. philo, sc. Prié tr. mod. Se rend dom. Paris ou banlieue. Leçons par correspondance. Huit. référé. Prof. 53, rue Corot, Ville-d'Avray (Seine-et-Oise).

Leçons d'auto, 96, av. Ledru-Rollin (Métro Bastille).

COURS. INSTITUTIONS 2 fr. 50 la ligne.

POUR DEVENIR PARFAIT PIANISTE COURS SINAT DE PIANO par correspond. donne son splend. merv. qual. de style, lect. à vue, sûreté de jeu, fait tout comprendre.

COURS SINAT D'HARMONIE pour composer, improviser, indisp. à 11 musiciens. Demandez très intéressant programme gratuit et franco. — L.-R. SINAT, 1, rue Jean-Bologne, Paris.

Situation lucrative indépendante p. les 2 sexes par l'Ecole Technique Supérieure de Représentation, 58 bis, Ch.-d'Antin, Paris, fondée par industriels. Cours oraux et par correspondance. Broch. gratuits.

LEÇONS pratiques de Sténo, Dactylo, Comptabilité, Commerce, Langues, etc. Leçons sur place, le jour ou le soir, et par correspondance. Ecole PIGIER, 53, rue de Rivoli, boulevard Poissonnière, 19, et rue de Rennes, 147.

PENSIONNAT RICHELIEU, à Rueil, rec. garçonnets. Vie famille, sécurité, santé, progrès. Téléph. 196.

VENTES SUR SOUMISSIONS CACHETÉES

chaque voiture, motocyclette ou pièce détachée formant un lot distinct, de :

1^o 100 AUTOMOBILES MILITAIRES RÉFORMÉES

10 MOTOCYCLETTES. 15 ENSEMBLES

2^o 97 VÉHICULES AUTOMOBILES RÉFORMÉS

10 CARROSSERIES. 25 MOTOCYCLETTES

EXPOSITIONS 1^{re} Vente au CHAMP DE MARS (emplacement de l'ancienne Galerie des Machines), du 40 au 23 août 1918. — 2^e Vente à VINCENNES (Champ de Courses) (Seine), du 12 au 25 août, périodes pendant lesquelles les soumissions seront reçues.

L'ADJUDICATION sera prononcée pour la 1^{re} vente au CHAMP DE MARS, le 24 août, pour la 2^e vente à VINCENNES (Champ de Courses) le 26 août.

AMATEURS, CONSULTEZ LES AFFICHES

PASTILLES MIRATON

Constipation

2.50 CHATELGUYON 2.50

Pour assainir la bouche, Raffermer les dents déchaussées, Calmer les gencives douloureuses,

le Coaltar Saponiné Le Beuf est un produit de premier choix.

Se méfier des imitations que le succès de ce produit bien français a fait naître.

DANS LES PHARMACIES

PNEUS A CORDES

PALMER

(CRÉATEUR DE LA CHAÎNE TROIS NERFURES)

24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)